

Dis Papa, c'est quoi un con ?

Avez-vous compté le nombre de fois où vous parlez des cons avec vos proches ou vos collègues ? Vous serez peut-être surpris... Quelques exemples de phrases qui émaillent peut-être votre quotidien.

Adjectif :

"Ah, lui il est con." (on rajoute parfois "vraiment" con, pour faire la différence avec les faux cons...)

"Les gens sont cons."

"Ah, j'ai été trop con !" (oui, des fois, le con c'est moi!!)

Substantif :

"Lui ? C'est un con." (on peut rajouter les adjectifs vrai, gros, ou sale con... pour déprécier encore plus...)

"Mais quelle conne celle-là !"

"Mais qu'est ce qu'il me fait ce con ?!"

"Je suis qu'une pauvre conne..."

Mais au fait, c'est quoi au juste un con ? Eh bien, en définitive, la question n'est pas si con !

Le mot "con", en tant qu'injure, a plusieurs significations et peut être employé dans des cas assez variés. C'est clairement une étiquette protéiforme.

Connerie et altérité

Parfois, le seul fait que l'autre soit différent de nous (dans son identité, sa manière d'être, ses goûts, ses valeurs...) fait de lui un con... L'injure est d'ailleurs assez souvent un jugement hâtif. A ce compte-là, les autres étant par définition différents de nous, les autres sont tous des cons, et le vivier est inépuisable !

Dans l'autre sens, l'expression "les cons, c'est les autres" rappelle ironiquement à l'auteur de l'injure qu'il est facile de traiter les autres de cons et de s'exclure soi-même de cette catégorie... L'expression "**On est tous le con de quelqu'un**" relève de la même sagesse populaire. Chacun de nous a ses moments d'égarement... Après, **c'est une question de fréquence** : il faut que les écarts se reproduisent souvent pour que l'on dise de quelqu'un : "Lui, c'est un con !".

Le sens premier

Un con c'est quelqu'un qui n'est pas ou pas très intelligent ; quelqu'un de bête¹, d'ignorant, de stupide, de naïf. Un abruti, un idiot, un niais, un sot, un imbécile, un crétin...

La connerie se définit ici comme la bêtise : un **manque d'intelligence**. Voir [la définition ici](#).

C'est quand "la machine" ne tourne pas bien rond, ou pas bien vite. C'est, dans une situation donnée, l'incapacité à produire un résultat pertinent. La personne bête ne fait pas ce qui est évident, logique, ou elle fait le contraire... Elle ne trouve pas la solution, ou alors elle aboutit à un résultat inapproprié. Elle fait une erreur. Sa "réponse" ne fonctionne pas, voire elle aggrave le problème au lieu de le résoudre. Parce qu'elle ne comprend pas la situation ou le problème².

Mais, au-delà de ce sens premier, le mot con désigne aussi un certain type de comportement chez les autres. C'est même surtout dans ce sens là que nous l'employons au quotidien, en tant qu'injure.

1 Comme, par exemple, dans le fameux film "Le dîner de cons", de Francis Weber.

2 "Bête comme une poule qui a trouvé un couteau", disait ma mère... Ou "bête à manger du foin"...

Le sens principal

En fait, tout simplement, et sans qu'il y ait là de rapport apparent avec l'intelligence, **le con c'est celui qui est désagréable**. C'est plus spécialement de cette seconde catégorie dont je veux parler dans ce texte³.

Le con, c'est celui qui nous dérange, qui nous casse les pieds (cela nous gêne pour marcher, pour avancer...), celui qui nous embête, qui nous emmerde, qui nous fait chier... Celui qui contrecarre nos plans (il nous con-trarie !), qui ne nous facilite pas la vie ou la tâche. Le con, c'est le "rabat-joie", celui dont la rencontre diminue notre énergie vitale. Dans les cas graves et récurrents, le con nous pourrait carrément la vie !

Exemples : La serveuse mal-aimable ; le client malpoli qui prend sa baguette sans dire ni merci ni au revoir ; votre chef hautain et pédant qui vous rabaisse à la moindre occasion ; la secrétaire obtuse du service public qui vous dit non sans chercher à comprendre votre besoin ou à vous orienter vers la bonne personne ; la grand mère qui, dans un magasin bondé, s'arrête en plein milieu de l'allée pour discuter, sans se rendre compte qu'elle empêche les autres de passer...

(voir en fin d'article ce qui est pour moi le summum de la connerie : le top ten des incivilités).

La connerie, c'est l'incivilité

J'ai dit que, dans cette seconde approche, la connerie n'avait pas de rapport avec l'intelligence, eh bien si : la plupart des fois où l'on traite quelqu'un de con, c'est pour signifier son **manque d'intelligence sociale**. On peut être très intelligent sur le plan de l'intellect, mais manquer d'intelligence sociale. Inversement on peut posséder l'intelligence sociale sans forcément être très intelligent.

Le con c'est celui qui manque de civilité⁴, d'éducation, de respect pour les autres ; qui manque de savoir-vivre (ensemble). Le con c'est celui qui n'a pas conscience des autres ; qui est inattentif à leur présence et à leurs besoins ; ou qui n'en tient pas compte. Celui qui se croit seul sur Terre, qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez, qui ne pense qu'à sa gueule, qui n'en fait qu'à sa guise.

La connerie a pour moi clairement à voir avec l'**égoïsme**, l'égoïsme et l'individualisme. Les maximes implicites du con c'est "moi d'abord" et "moi contre les autres".

Le con est celui qui ne respecte pas les règles élémentaires et évidentes qui ont à voir avec le respect de l'autre⁵. Des règles de bon sens dont le sens, justement, la finalité, n'est autre que de permettre de bien-vivre-ensemble. A commencer par cette règle essentielle : "*La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres*".

Le con ne respecte pas les limites. En cela que je suis d'accord avec la célèbre maxime due à Michel Audiard : "*Les cons, ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît*".⁶ Oui, on peut les reconnaître à leur absence de limite : il n'y a pas de limite à leur liberté et à leur bon plaisir. Et ils ne se rendent pas compte qu'ils franchissent les limites.

3 Question de sensibilité personnelle...

4 On trouve en français 3 mots qui renvoient au respect des règles permettant le vivre ensemble dans de bonnes conditions : la politesse, la civilité et l'urbanité. Ces 3 mots sont rattachés directement à l'idée de ville, lieu qui symbolise le mieux les humains regroupés, vivant ensemble. Politesse vient de polis : la cité en grec ; civilité vient de civitas : la ville en latin (initialement l'ensemble des citoyens) ; urbanité vient de Urbs : mot latin qui désignait initialement Rome, puis ville.

5 Les 2 principales règles sont selon moi : "Comporte toi avec autrui comme tu voudrais que l'on se comporte avec toi" (la [règle d'or](#)) et "La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres".

6 Phrase prononcée par Fernand Naudin (Lino Ventura) dans l'inénarrable "Tontons Flingueurs"...

Les conséquences de la connerie

Au delà du fait que les cons rendent la vie désagréable, l'incivilité, l'irrespect des règles engendre des tensions, des frictions entre les individus, dont une insulte comme "*Quel con !*" n'est que l'expression minimaliste. **La connerie engendre l'inharmonie**, et même la violence. Quand nos besoins sont niés ou piétinés par le comportement de l'autre, les sentiments à l'intérieur de nous peuvent devenir assez violents. Et cette violence n'est pas toujours contenue ni ravalée. Des conflits anodins peuvent conduire à une certaine violence, verbale⁷ voire physique.

La connerie est **une question sociale** (qui concerne les rapports entre les individus). Une vraie question ! Sérieuse ! Et sur laquelle il vaut la peine de se pencher. Ce qui s'exprime à travers ce jugement ou cette injure, c'est une insatisfaction de nos besoins⁸, à commencer par celui-là : le besoin d'être respecté. Le fait est que, vivant en société, la qualité des relations que nous entretenons avec nos congénères, est importante pour notre bien-être personnel. Si elle globalement mauvaise, la vie elle-même devient désagréable... Si l'on a l'impression d'être entourés de cons, c'est le signe d'une profonde insatisfaction, d'une sorte de mal-être social. Je crois ce sentiment relativement généralisé : globalement, nous supportons mal de vivre ensemble et n'en sommes pas très heureux.

T'es con ou tu le fais exprès ?!

On peut voir la bêtise comme involontaire et excusable : untel manque d'intelligence mais il n'y peut rien, et il ne le fait pas exprès. Ce qui entraîne une certaine tolérance et bienveillance à son égard, comme pour l'idiot du village.

De l'autre côté il y a **celui qui fait exprès d'être désagréable avec les autres**. On s'approche ici de la malveillance, de la malfaisance, de la méchanceté, notions qui signifient l'intention délibérée de nuire aux autres, de leur faire du mal. Dans ce cas là, la "victime" fera difficilement preuve de bienveillance⁹...

Le con incivil se situe entre les deux. Si l'on peut supposer que, la plupart du temps, chacun d'entre nous fait du mieux qu'il peut (en fonction de son histoire, de ses blessures, de ses limites, du stress du moment), force est de reconnaître que les comportements cons, sans être volontaires, pourraient être évités. Le con agit comme un con alors qu'il pourrait agir autrement.

En effet, **l'intelligence sociale est à la portée de tout un chacun**. Les règles du vivre-ensemble sont de bon sens ; elles relèvent du sens commun, qui correspond au niveau d'intelligence censé être partagé par tous, ou du moins par le plus grand nombre¹⁰. Celui qui ne les respecte pas, qui ne respecte pas les autres, est sanctionné par cette injure. Voilà le sens de l'insulte : elle signifie que l'autre ne fait pas de son mieux. En particulier, son ego l'emporte et lui fait oublier les autres.

La connerie de certaines situations

Dans la pensée commune, le qualificatif de con s'applique aussi pour déplorer certaines situations d'inharmonie ou de violence. Exemples : les couples qui se font des vacheries au moment de se séparer, les frères qui se battent, les familles qui se déchirent pour l'héritage... Et, bien évidemment, on déplore le summum de la violence : la guerre : "*c'est con, la guerre*".

Dans ce cas-là, "*c'est con*" veut dire "*c'est triste*" ; triste d'en arriver là. Le sentiment désagréable que provoque en nous la connerie, c'est la tristesse.

7 Voyez comme l'on peut s'invectiver pour un manque de respect : musique trop forte, chien non tenu en laisse, priorité refusée...

8 Un grand nombre de nos besoins sont assurés par nos relations sociales (sécurité, reconnaissance, confiance, paix, intimité, soutien...).

9 Et - nuance lexicale – elle aura plus tendance à qualifier l'auteur des faits de "connard" que de "con", terme qui est encore plus péjoratif.

10 On admet ainsi, dans les marges, une certaine proportion de gens n'ayant pas le sens commun, qui sont naturellement bêtes.

Déplorer ces situations traduit une sorte de refus de la fatalité : les choses auraient pu se passer autrement ; les "belligérants" auraient pu faire autrement ; sous-entendu : "*s'ils avaient voulu*"... C'est peut être bien ça qui manque : que les belligérants aient la volonté de dépasser leurs égos pour arranger les choses : les cons s'accrochent au casus belli, au motif de fâcherie ; ils n'arrivent pas à décrocher. Oui, c'est bien un manque d'intelligence...

Tout espoir n'est pas perdu !

J'ai dit que le con est plus celui qui manque d'éducation que d'intelligence. Là où le manque d'intelligence serait une sorte de fatalité ("*il n'est pas très malin, c'est comme ça, il n'y peut rien*", et nous non plus ; ou "*quand on est con, on est con*"), il faut voir que **la politesse, ça s'acquiert !** De ce côté là, je ne suis pas aussi fataliste que Georges Brassens : c'est une question d'éducation... Bien sûr, si les règles de base n'ont pas été acquises durant l'enfance, il est peu probable que l'individu se réforme en grandissant...

"*Il y aura toujours des cons*". Oui, probablement. Mais au-delà de cette position fataliste, on pourrait essayer de faire en sorte qu'il y en ait moins ! C'est le rôle et toute **l'importance de l'éducation**, qui, au delà d'apporter des savoirs aux enfants (instruction), devrait nous apprendre à vivre ensemble ! C'est probablement la priorité des priorités pour les animaux sociaux que nous sommes. Oui, bien sûr, cela se fait déjà : on apprend la politesse aux enfants à l'école, et à la maison. Cependant, je ne crois pas que la société accorde à cette question l'importance qu'elle mérite. En tout état de cause, on ne peut que constater que les règles de base sont loin d'être intégrées par tous et qu'il y a donc eu un problème de transmission... (je sais, je parle comme un vieux con !!). En particulier, je trouverais hautement souhaitable que l'école nous apprenne à communiquer (voir en particulier la [communication non-violente](#)). Ce qui commence par apprendre à communiquer avec soi-même, à se connaître, se comprendre¹¹...

ZOOM SUR LA CONNERIE ÉCOLOGIQUE

Un type particulier de connerie qui est plus collective qu'individuelle.

Le **manque d'intelligence écologique** est peut-être le comble de la connerie. Quoi de plus stupide en effet pour l'homme que de couper la branche sur laquelle il est assis ? Surtout quand nous disposons aujourd'hui d'une grande connaissance, d'une grande quantité d'informations sur les conséquences de nos choix / modes de vie sur l'environnement. Comme pour une vraie branche d'arbre, on sait que nous sommes en train de scier la branche ; on sait qu'elle va tomber ; on sait qu'elle va nous entraîner dans sa chute ; et on sait que cela va faire mal... Il est dès lors saisissant de ne continuer à la couper, c'est à dire de ne pas faire le nécessaire pour éviter la catastrophe (ou de ne pas en faire suffisamment).

Les explications à ce paradoxe sont multiples.

Il y a évidemment une dimension psychologique : peurs qui tétanisent, déni¹², résistance au changement... On peut y voir aussi un manque de maturité de l'humanité, qui semble encore au stade de l'adolescence – l'âge des pulsions, de l'inconséquence, et du refus des limites, et pas encore au stade adulte, qui est l'âge de la responsabilité... Mais la complexité principale du problème vient selon moi de sa dimension collective. Le problème écologique est lié à notre mode de vie, à notre organisation économique, politique et sociale. Chaque individu peut agir pour lui, à son niveau,

11 D'où le célèbre précepte grec "Connais-toi toi même"... Le psychologue américain Howard GARDNER reconnaît l'intelligence intra-personnelle comme une des dimensions de l'intelligence.

12 Voir notamment mon article : [Changement climatique, la vérité qui dérange toujours](#).

mais il est pris dans un système, un type d'organisation et de structures qui s'impose à lui, qui conditionne ses choix (société de consommation, capitalisme, salariat, propriété individuelle...). Nécessairement, la solution passe donc aussi, voire principalement, par le niveau collectif, donc par le niveau politique. C'est la communauté qui doit opérer un changement radical d'elle-même ; mais qui pilote la communauté ? Qui a le pouvoir ? C'est pour cela que l'écologie est une question éminemment politique.

La solution, le retour à l'équilibre entre l'homme et la nature, est encore moins évident :

- dans une société foncièrement individualiste, où le lien qui entre les membres de la communauté est ténu,
- et dans un monde où l'économie est libérée, libéralisée, c'est à dire qu'elle est se développe sans contrôle...

Voilà la nature du défi dressé devant nous...

ZOOM SUR LE PANURGISME

Le con pense et réfléchit peu. Il sera donc plus enclin à ingurgiter :

- des pensées pré-mâchées, des idées toutes faites (qui deviennent des idées reçues) ; des idées faites par ceux qui diffusent des discours et des messages à destination de toute la population : les médias, les hommes politiques, les institutions religieuses...¹³.
- des dogmes (l'indispensable croissance, la nécessaire flexibilité du travail, par exemple), des croyances, des superstitions...

Particulièrement sensible à la propagande, le con suit et applique bêtement la consigne, sans réfléchir, sans s'interroger sur son bien-fondé ou non. C'est l'obéissance aveugle, la soumission à l'autorité¹⁴, à la mode, aux diktats. Dans tous les domaines de la vie (nourriture, vêtements, culture...), le con va prendre ce qu'on lui dit de prendre, via la publicité notamment. Le con est enclin à adopter des conduites dictées par quelqu'un d'autre, enclin au suivisme, au panurgisme, aux mouvements de masse, souvent irréfléchis et difficilement contrôlables, comme la vindicte populaire ou le hooliganisme par exemple. Plus grave est la soumission au corpus idéologique de certains fanatismes religieux ou politiques, qui conduit à annihiler tout esprit critique et à transformer des êtres pensants en instruments de terreur télécommandés.

13 Les artistes aussi diffusent une sorte de discours ; mais je ne considère ici que ceux qui ont un effet de masse, qui touchent un très grand nombre de personnes simultanément.

14 Étudiée notamment par Stanley Milgram.

LE TOP TEN DES INCIVILITÉS

(j'y suis très sensible... Voilà celles qui m'énervent le plus !)

Les déchets

- **faire déféquer son chien sur la voie publique** sans ramasser les crottes. C'est pour moi un acte totalement incompréhensible ! A croire que les propriétaires de chiens ne sont pas gênés par ces crottes... (ils doivent être aveugles et sans odorat et se déplacer en lévitation...)
- **ceux qui balancent leurs déchets par la fenêtre** (genre emballages Mac Do) ou qui les laissent sur le lieu de consommation alors que la poubelle est à 5 mètres
- **ceux qui laissent leurs déchets encombrants à côté de la poubelle** d'ordures ménagères, au lieu de les emmener à la déchetterie

La voiture

Un outil puissant... pour révéler la connerie humaine. Une sorte d'exhausteur de connerie...

- **ceux qui roulent vite et/ou dangereusement**, spécialement pour se faire plaisir (qu'ils se mettent en danger, soit, c'est leur choix, mais ils ne veulent pas voir qu'ils font courir un risque aux autres usagers ; ce n'est pas acceptable) ;
- **téléphoner ou envoyer des SMS au volant** ; autre pratique dangereuse pour les autres, alors que les appels ou SMS sont bien souvent insignifiants (j'en ai vu qui pianotent les 2 avant bras posés sur le volant ; il faut pas avoir besoin de tourner !!)
- **rouler sur la voie du milieu** sur les autoroutes (dangereux, nuit à la fluidité du trafic) En France on roule à droite, et il y a un sens à cela !! Ces gens prennent toute la place. Si on est sur la voie de droite et qu'on roule plus vite qu'eux, il faut se déporter de 2 voies pour les doubler. Ou alors il faut les doubler à droite, ce qui est très dangereux en plus d'être illégal...
- **les gens qui ne me laissent pas m'insérer dans le trafic sur autoroute** (les voies d'insertion sont pourtant prévues pour...)
- **le valide qui se gare sur une place réservée aux handicapés** (parce que ça l'arrange, lui...) et qui potentiellement empêche de fait une personne handicapée d'accéder à l'espace public.

L'espace public

- **la dégradation des biens publics** ; une fois dégradés, ces équipements ne remplissent plus le service qu'ils sont censés rendre (pour répondre à nos divers besoins) ; le délire d'une personne nuit à plusieurs dizaines d'autres... Je pense en particulier aux équipements pour les "personnes à mobilité réduite", type ascenseurs. Les cons qui cassent ces équipements pourrissent la vie déjà compliquée de ceux qui en ont besoin ! Sans compter l'argent public qui sera nécessaire à la réparation. On peut aussi parler des tags, qui sont une dégradation de l'esthétique de l'espace public (sachant l'esthétique est aussi un besoin humain important !), et qui se réduisent le plus souvent à une signature par pseudo (cela veut juste dire "J'existe !". C'est bien, on est le content de le savoir...)
- **mettre la musique à fond** alors que cela peut gêner les voisins ; chez soi ou dans l'espace public (parc, bus...) ; "*JE mets MA musique, mais TOUT LE MONDE 'en profite'.*"
- **se promener avec son chien non tenu en laisse** dans l'espace public et notamment sur les chemins (même si, dans cette situation, 100 % des soi-disant "maîtres" disent "*N'ayez pas peur, il est gentil*". 100 % des chiens sont gentils...)

Oui, l'adjectif "public" revient plusieurs fois concernant les incivilités. C'est que, typiquement, l'espace public est celui où l'on cohabite et où l'on attend de chacun qu'il fasse des efforts pour que la cohabitation se passe le mieux possible ; c'est le premier espace à respecter.